

Établir une connivence Le théâtre à la radio FM de Radio-Canada

Michel Vaïs

Number 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (1986). Établir une connivence : le théâtre à la radio FM de Radio-Canada. *Jeu*, (40), 132–136.

établir une connivence

le théâtre à la radio fm de radio-canada

Sans prétendre faire ici l'historique des émissions portant sur le théâtre à la radio de Radio-Canada, cet article voudrait tracer une évolution, au secteur FM, dont j'ai été témoin — et, je l'espère, artisan — depuis 1980. Évolution à la faveur de laquelle la critique ou, plus modestement, un certain «discours» sur le théâtre, a pris une place au sein de ce qu'il faut bien appeler aujourd'hui une politique culturelle radiophonique.

Au cours des années soixante et soixante-dix, plusieurs réalisateurs, dont Aline Legrand, Gilbert Picard et Raymond Fafard, ont fait deux sortes d'émissions, tantôt au AM, tantôt au FM. L'une s'intéressait à l'actualité culturelle (et pancanadienne), l'autre à la «philosophie» ou à l'«histoire» des arts, donc, notamment, du théâtre. Ces émissions se nommaient «la Semaine des arts», «le Carnet des arts», «le Café des arts» ou «l'Art aujourd'hui»; cette dernière émission ayant été sur les ondes de 1971 à 1985, avec des mandats différents, avant de céder sa place à «Présence de l'art». Tantôt quotidiennes («le Carnet des arts»: de 1968 à 1972, plus de 800 émissions d'une durée de dix minutes, ensuite de quinze minutes chacune) ou bihebdomadaires («l'Art aujourd'hui», de 1971 à 1979), tantôt hebdomadaires («le Café des arts»: soixante minutes en direct chaque semaine en 1976-1977), ces émissions accueillaient des collaborateurs en théâtre (Raymond-Marie Léger, Alain Pontaut, Pierre Villon) de façon plutôt occasionnelle ou irrégulière, avec des périodes de pointe, notamment au «Carnet des arts» pendant le Festival de Stratford, et des périodes creuses.

Plusieurs contraintes pesaient sur ces émissions, contribuant à leur conférer un style, un mandat. D'une part, elles étaient toujours diffusées sur tout le réseau de Radio-Canada et, donc, devaient rendre compte de ce qui se passait «d'un océan à l'autre» grâce à un réseau de correspondants plus ou moins réguliers, plus ou moins spécialisés. D'autre part, elles dépendaient de services qui se cherchaient eux-mêmes une vocation distincte, et qui se sont appelés successivement «Service des émissions éducatives et d'affaires publiques», «Service des émissions artistiques parlées» et, enfin, «Services des émissions culturelles», depuis 1969. Le premier chef de celui-ci fut Jean-Guy Pilon et le second, en poste depuis janvier 1985, est Claude Godin.

Le fait qu'une émission dépende d'un service plutôt que d'un autre détermine son contenu. Ainsi, lorsque le Service des émissions éducatives et d'affaires publiques a été scindé en deux, c'est à celui des Affaires publiques que «le Carnet des arts» a été rattaché, car il était considéré comme une émission d'information plutôt qu'une «émission artistique parlée».

Au moment où Aline Legrand a créé «l'Art aujourd'hui», le 5 octobre 1971, l'émission

d'une demi-heure traitait de sujets « internationaux » : son nom pouvait signifier autant « l'art actuel » que « l'art ancien, vu aujourd'hui ». Plutôt que de critiquer (« le AM le faisait déjà beaucoup », dit madame Legrand), on préférait parler de choses positives. Pierre Villon, qui a été chroniqueur théâtral ces années-là, n'intervenait pas régulièrement; il ne présentait pas de reportages sur des événements ponctuels, et encore moins de calendrier, mais plutôt des réflexions de fond sur la *nature* de l'événement, sur ses dessous, ou sur des sujets généraux et atemporels comme le droit d'auteur. On présentait aussi des documentaires, notamment sur le Théâtre du Soleil ou sur Lucien Attoun et son « Gueuloir », mais peu de chose sur le théâtre québécois.

En 1979, Claude Godin prend la relève d'Aline Legrand à « l'Art aujourd'hui ». Gilbert David y anime alors une fois par mois des entrevues et des tables rondes portant sur le théâtre, avec le mandat de se rapprocher davantage de l'actualité culturelle québécoise. Il ne fallait cependant toucher ni à la critique (dont on se méfiait) ni au calendrier (dont le réseau AM, avec Francine Grimaldi le matin et Jean Sarrazin ou Jean Daigle l'après-midi, s'occupait largement). En 1980, je succède à Gilbert David à sa demande et l'émission, toujours d'une demi-heure, porte encore sur des sujets de théâtre une fois par mois : « L'improvisation, pour ou contre », « Le café-théâtre », « Le théâtre hors-les-murs », etc.

C'est en 1981 que « l'Art aujourd'hui » devient un magazine culturel, qui vise véritablement à couvrir l'actualité. Mais les moyens sont encore restreints : une chronique toutes les deux



Caricature de Chartier publiée dans *Radio-Monde* (tirée de Pierre Pagé, *Le Comique et l'humour à la radio québécoise*, la Presse).

«Si le mandat du réseau AM consiste à amener le public le plus vaste possible à s'intéresser aux manifestations culturelles, il faut, au FM, prendre pour acquis que les auditeurs sont déjà gagnés à ces «belles causes», qu'ils ont une certaine connaissance en matière de théâtre et qu'il est inutile de tout leur expliquer.»

semaines pour le théâtre, puis deux semaines sur trois, enfin toutes les semaines, dans une émission qui passe de trente minutes à une heure; chaque chronique, par ailleurs, dure de dix à quinze minutes. À la faveur de cet élargissement du temps d'antenne accordé au théâtre, on a ouvert la porte à la critique. Considérant, somme toute, normal que dans ce domaine on puisse émettre des jugements tranchés — alors que les chroniqueurs d'arts visuels, de danse et de cinéma s'en gardaient bien —, le réalisateur Claude Godin estimait que les auditeurs de «l'Art aujourd'hui» étaient déjà relativement informés par les journaux. Il fallait donc leur proposer des entretiens (formule bien mieux adaptée au média radio qu'au journal) et un point de vue personnel du chroniqueur, un choix parmi les spectacles présentés. Ce jugement personnel du chroniqueur se faisait déjà, traditionnellement, dans les émissions littéraires. Il était temps de l'étendre au domaine du théâtre. Toujours selon Godin, si le mandat du réseau AM (à l'émission «les Belles Heures», par exemple, où Louise Saint-Pierre tient la chronique théâtre) consiste à amener le public le plus vaste possible à s'intéresser aux manifestations culturelles, ou en d'autres mots, à vulgariser, il faut, au FM, prendre pour acquis que les auditeurs sont déjà gagnés à ces «belles causes», qu'ils ont certaines connaissances en matière de théâtre et qu'il est inutile de tout leur expliquer.

En septembre 1985, l'émission «Présence de l'art» de Raymond Fafard a remplacé «l'Art aujourd'hui» comme magazine culturel hebdomadaire. Réduite à trente minutes pour cause de restrictions budgétaires, et allégée du secteur cinéma (qui a eu sa propre émission), «Présence de l'art» a failli perdre tout contact avec l'actualité, en n'étant consacrée au théâtre qu'une semaine sur trois. Heureusement, une salutaire réaction de dernière minute a permis d'y associer, comme les années précédentes, entretiens, chroniques et critiques (on y annonça même régulièrement le «volet critique» de l'émission qui était, paraît-il, fort attendu), et d'y ajouter un parfum interdisciplinaire nouveau entre arts visuels, danse et théâtre. Cette approche «postmoderne» a donné ses meilleurs moments lorsqu'il s'est agi de parler de danse-théâtre, de performance, d'installations ou de «l'effet Scarpetta». À l'automne 1985, «Présence de l'art» avait une portée (nombre de personnes différentes à l'écoute pendant au moins un quart d'heure) de 33 300 auditeurs et une densité (nombre moyen d'auditeurs par quart d'heure) de 24 000 auditeurs.

d'hier à demain

Quel est l'avenir de la critique théâtrale à la radio? Toujours selon Godin, le réseau FM doit rester proche de la vie culturelle, et donc, des productions culturelles, locales ou autres, mais actuelles. Il doit être ouvert aux créateurs d'aujourd'hui, autant en leur permettant de s'exprimer que de se faire critiquer. Deux démarches qui peuvent aller de pair. Il ne devrait pas y avoir de décalage entre ce qui se vit dans le milieu et ce qui se fait à la radio. Mais le FM

«Le théâtre radiophonique, comme discours sur le théâtre et jeu théâtral, est en effet une expression parfaitement légitime et spécifique du théâtre vivant.»

ne devrait pas non plus se contenter de fournir un calendrier commenté. «Les artistes sont nos premiers auditeurs», poursuit-il. «J'ai toujours été surpris de voir à quel point les plasticiens nous écoutaient (peut-être parce qu'ils travaillent sans parler, souvent en écoutant la radio), et dans la mesure où le FM restera proche du milieu, les autres auditeurs suivront.» Le fait d'avoir, pendant cinq ans, réalisé «l'Art aujourd'hui» en l'orientant davantage vers le milieu a-t-il favorisé sa nomination comme chef du Service des émissions culturelles? «J'imagine que ça n'a pas nui», conclut-il philosophiquement.

Depuis septembre 1986, le secteur théâtre s'est à son tour détaché du magazine culturel «Présence de l'art» pour avoir sa propre émission: «Théâtre du lundi». Un magazine d'actualité théâtrale d'une demi-heure y sert de «locomotive», espère-t-on, pour augmenter la cote d'écoute de la dramatique d'une heure qui suit et pour associer davantage le milieu théâtral à ces émissions. Le choix du jour de diffusion (lundi, soir de relâche dans la plupart des théâtres), l'heure (21h30), le rappel discret du «théâtre dans un fauteuil» et autres «théâtre du livre», formules qui ont séduit un moment autant les romantiques que les symbolistes, voire certains surréalistes, tout cela devrait aider à atteindre ces buts. Le théâtre radiophonique, comme *discours sur le théâtre et jeu théâtral*, est en effet une expression parfaitement légitime et spécifique du théâtre vivant.

Notons, en passant, la disparition malheureuse de la chronique sur les publications théâtrales (oeuvres et essais) que tenait Gilbert David en 1985-1986, à l'émission «En toutes lettres».

De ma pratique comme chroniqueur, interviewer et animateur à «l'Art aujourd'hui» et à «Présence de l'art» découle une politique que je me suis forgée au cours des ans, que j'essaierai de mettre en application comme animateur de «Théâtre du lundi», et qui peut se résumer comme suit.

Aller voir trois, quatre ou cinq pièces par semaine en moyenne (soit environ 150 par saison), le plus tôt possible dès leur création, afin de provoquer éventuellement une réaction rapide du public et de réduire au minimum l'habituel «temps mort» qui suit le soir de la première. Au moins, mentionner chaque pièce que j'ai vue. Donner un bref compte rendu des spectacles qui ont retenu mon attention, en soulignant tout de suite ce qui fait l'intérêt de la pièce (intérêt sur le plan esthétique, sociologique ou autre), bref, en situant la pièce dans le paysage théâtral et dans la démarche de la compagnie et des artisans qui l'ont produite. Enfin, livrer mon opinion personnelle sur le spectacle, sans cacher mes goûts mais en permettant à l'auditeur de se faire sa propre opinion à partir de ceux-ci. Voilà où jaillit la convivence, sans laquelle il n'est point de critique possible.

Pour ce qui est des interviews, choisir les pièces qui constituent des *événements* (il faut être

attentif pour voir venir les événements et minimiser les risques d'accorder trop d'importance à des spectacles mineurs et de laisser de côté des pièces majeures). À cet égard, la critique peut aussi s'intercaler dans une entrevue : sans manquer de politesse ni plonger un interlocuteur dans l'eau bouillante (ce qui est plutôt le rôle d'une émission d'affaires publiques), on peut lui poser des questions de fond afin de ne pas limiter l'entrevue à une simple publicité gratuite. Par ailleurs, les entrevues n'ont pas à porter uniquement sur des spectacles, mais peuvent se greffer à d'autres événements liés à l'art théâtral, susceptibles d'intéresser les auditeurs de tout le réseau FM — car cette émission est aussi diffusée de Halifax à Vancouver —, tout en étant assez liés à l'actualité et en offrant une possibilité d'analyse et de réflexion qu'attend l'auditeur du FM. Les relations ainsi établies et les connaissances acquises m'ont servi à alimenter les autres émissions que j'ai animées ponctuellement à Radio-Canada¹ et m'aideront, je le souhaite, à présenter constamment de nouveaux projets afin que le théâtre puisse disposer du temps d'antenne qui lui revient au réseau FM.

micHEL vaïs

1. «Le Théâtre pour» (documentaire de quarante-cinq minutes qui a représenté Radio-Canada au Prix Paul Gilson de la Communauté des programmes radiophoniques de langue française), «le Portrait culturel» (bilan de l'année), «la Quinzaine internationale du théâtre de Québec» (une heure), «le Festival de théâtre des Amériques» (trois demi-heures), «les Trésors du théâtre» (treize demi-heures).